

Les morts de Bêlâtre

Attendue comme la revanche sur la défaite de 1871, la « Grande guerre », dont on commémore actuellement le centenaire, débuta en août 1914 par une mobilisation générale, c'est à dire la mobilisation en quinze jours de tous les hommes de 21 à 45 ans. Elle dura plus de quatre ans, c'est très long pour soutenir un tel effort de guerre, au point qu'en 1917 le ministère de la Guerre décida de reconvoquer tous les exemptés (pour maladie, inaptitude, métier utile à l'industrie de l'arrière...) afin de vérifier s'ils n'étaient pas malgré tout mobilisables pour l'armée, et envisagea de mobiliser les plus jeunes et les plus vieux.

À Bêlâtre, qui comptait alors 1813 habitants, ou 565 ménages (recensement de 1911¹), des dizaines d'hommes ont quitté leurs fermes et leurs échoppes pour partir dans la Marne, la Meuse, la Somme ou en Belgique.

Beaucoup y sont morts. Le monument de la place de la République et une plaque dans l'église Saint-Blaise gardent le souvenir de leurs noms et rappellent publiquement, et encore aujourd'hui, combien cette guerre fut meurtrière. Le monument aux morts recense cent-sept morts, présentés par ordre alphabétique, à l'exception de dix noms qui semblent être des rajouts,



Le monument aux morts, place de la République (photo NL)



La plaque de l'église Saint-Blaise (photo NL)

1 Archives départementales de l'Indre / M 4925

probablement à la demande des familles. La plaque dans l'église Saint-Blaise présente quatre-vingt-seize noms, avec les prénoms et les grades, classés par date de décès de 1914 à 1919. Les noms sont parfois différents entre les deux monuments. Ce sont au total cent-dix noms auxquels les Bélabrais ont tenu à rendre hommage après la guerre. Un mort pour 17 habitants.

Deux autres listes existent : le tableau des Morts pour la patrie offert à toutes les communes par l'Union des grandes associations françaises est conservé en mairie, il ne compte que soixante-dix-sept morts. Le Livre d'or établi en 1921 par le ministère des Pensions, recense par commune la liste des

Morts pour la France, il est consultable sur le site des Archives nationales mais ne compte que soixante-trois noms². C'est dire qu'établir un compte définitif est difficile, selon – par exemple – que l'on compte ceux qui sont nés à Bélâbre ou ceux qui y vivaient.

Avec les moyens informatiques, des recherches nouvelles sont possibles. On peut aujourd'hui citer, à côté des cent-dix noms des monuments bélâbrais, au moins vingt-trois autres soldats morts au combat, nés à Bélâbre. Ils figurent dans les archives militaires consultables sur le site gouvernemental Mémoire des Hommes³. Leur mort est restée méconnue, ou ignorée, parce qu'ils étaient partis du bourg depuis longtemps, ou (et) parce qu'ils n'y avaient plus de famille, et (ou) parce que l'avis de leur décès n'a pas été transmis en mairie.



Le tableau des morts pour la patrie, offert par l'Union des grandes associations (archives de Bélâbre)

² La liste du Livre d'or a été finie en 1929 par le ministère des Pensions, alors que la plupart des monuments ont été érigés entre 1920 et 1925. Ce livre est resté à l'état de liste préparatoire, l'édition des 120 volumes prévus n'a pas abouti faute de crédits puis la seconde guerre mondiale arriva. Archives nationales, (cotes : 19860711/215-19860711/217 l).

Leurs noms ont été retrouvés par différentes sources : le site Mémoire des Hommes, le blog Indre 14/18 qui recense les morts de l'Indre, ainsi qu'en vérifiant à partir des listes d'état civil ce qu'étaient devenus les hommes de Bélabre nés entre 1870 et 1900, donc en âge d'être mobilisés mais dont l'état-civil restait blanc depuis la naissance.

Les chiffres donnés ci-dessous tiennent compte de tous les morts, soit cent-trente-trois. Tous méritent que leurs noms soient connus.

Mobilisés de 21 à 45 ans, souvent simples soldats

La mobilisation générale d'août 1914, outre les conscrits de 21/23 ans qui étaient déjà dans les casernes, toucha les réservistes jusqu'à 45 ans. Selon qu'ils étaient de la réserve active ou de la territoriale, ils furent plus ou moins rapidement rappelés dans leurs régiments. À noter que dans les dernières classes appelées, en 1917 et 1918, les conscrits avaient 19 ou 18 ans. Ces hommes morts à la guerre étaient donc de plusieurs générations. À la déclaration de guerre, en 1914, le plus âgé (Julien Monneteau) avait 44 ans, le plus jeune (Henri Rat) avait 14 ans.

En quatre ans de guerre, des fratries entières furent appelées au front ; à Bélabre ils sont dix-sept frères à être disparus dans ce conflit. Il y avait aussi probablement de nombreux cousins, ou beaux-frères car d'un mort à l'autre, les noms de famille se croisent. Certes les familles bélabraises sont souvent anciennes, donc larges et complexes, mais on imagine forcément des liens familiaux à lire dans les archives municipales que la veuve de Jean Brissonnet, mort en 1915 dans la Marne, s'appellait Marie Blondeau comme Ernest Blondeau, mort en Belgique en 1915. La veuve de François Camus mort en 1918, était Marie Berthommier comme Lucien Berthommier mort en 1914. La veuve de Roger Léaumont mort en captivité en 1917 était Juliette Laurier, comme René Laurier mort en 1918.

Armée active et réservistes en 1914

Armée active : hommes de 21/23 ans, nés en 1891/1892.

Réserve de l'armée active : hommes de 24/34 ans, nés entre 1881 et 1890.

Armée territoriale : hommes de 35/40 ans, nés entre 1875 et 1880.

Réserve territoriale : hommes de 40/45 ans, nés entre 1869 et 1874.

Les plus jeunes de la territoriale ont été versés assez vite dans l'armée active.

La réserve territoriale servait à l'arrière à la surveillance des routes, des ponts, mais elle a rapidement participé aux zones de combats en assurant l'entretien des tranchées, le ravitaillement, l'identification et l'enterrement des corps.

3 Mémoire des hommes.fr, site du ministère de la Défense, met en ligne la liste des morts des différents conflits de notre histoire nationale.